



ÉDITIONS DU SOUFFLE

ALAIN
BROSSAT

Autochtone imaginaire, étranger imaginé

**AUTOCHTONE
IMAGINAIRE
ÉTRANGER
IMAGINÉ**

**RETOURS SUR
LA XÉNOPHOBIE
AMBIANTE**

ALAIN BROSSAT

SORTIE > JANVIER 2013

Contact/ editionsdusouffle@gmail.com
Céline Serrad /0032 4 77 82 73 36

www.editionsdusouffle.be

Alain Brossat

Alain Brossat soutient sa maîtrise en philosophie en 1968 à l'Université Paris X. Il soutient un doctorat de troisième cycle en 1972 à l'Université Paris VIII, puis enseigne la philosophie dans la même université. Son enseignement est essentiellement axé sur la philosophie politique et la philosophie contemporaine. Il est également membre du comité de rédaction des revues *Lignes*, *Drôle d'époque* et *Asylon(s)*, ainsi que membre du comité de lecture des Éditions La Fabrique. Il est membre de l'équipe éditoriale du réseau scientifique TERRA ainsi que de la nouvelle revue *Outis!*.

Bibliographie sélective

Aux origines de la révolutionnaire permanente, Maspero, 1974
Les Antilles dans l'impasse ?, Editions carabéennes, 1981
Le Yiddishland révolutionnaire, 1983 (avec Sylvia Klinberg), réédition Syllepse, 2009
Libération, fête folle, Autrement, 1994
L'épreuve du désastre - le XXe siècle et les camps, Albin Michel, 1996
Le corps de l'ennemi - hyperviolence et démocratie, La fabrique, 1998
L'Animal démocratique - notes sur la post-politique, Farrago, 2000
Pour en finir avec la prison - l'état d'exception permanent, La fabrique, 2001
La démocratie immunitaire, La Dispute, 2003
Le serviteur et son maître - essai sur le sentiment plébéien, Léo Scheer, 2003
La résistance infinie, Lignes-Manifeste, 2006
De l'autre côté de la Terre, Taïwan-Japon, novembre 2005 - février 2006, l'Insulaire, 2007
Le sacre de la démocratie - tableau clinique d'une pandémie, Anabet, 2007
Bouffon Imperator, Nouvelles éditions Lignes, 2008
Le grand dégoût culturel, Seuil, 2008
Entre chiens et loups - Philosophie et ordre des discours, 2009
Droit à la vie ?, Seuil, 2010

Les Editions du souffle

Le travail des Éditions du Souffle consiste à traquer les multiples et permanentes disqualifications dont les milieux non-académiques, populaires, minoritaires font l'objet... Chaque livre devenant un instrument actif (comme en sorcellerie) qui force de nouvelles représentations et ouvre chaque placard afin d'affirmer des mondes empêchés de vivre différemment et dignement... Chaque livre étant un système de protection inventé par les disqualifiés eux-mêmes et une manière de sortir au grand jour, d'affirmer la complexité des mondes populaires, non académiques, minoritaires, afin de prendre et d'arracher leur place au soleil et de redistribuer les espaces clos de la culture...

Réponses - Anne Pontegnien, Jean Vogel, Rudi Laerman, Philippe Van Meerbeeck, 1999
Tender - Stefano Arienti, Vincent Dieutre, 2000
Le voyage du temps perdu - Jacques André, 2002
Marianne Stine - Marianne Stine, 2004
7 recettes parfaites de pâtes aux courgettes - Molly Nardone & Amadeo Martegani, 2008
Souterrain 95/08 - Souterrain production, 2008
Anderlecht, Printemps 2008 - Chikago.be, 2009
La lame du mondial - Serge Thiry, 2009
11 janvier 2009 - Manifestation contre l'offensive à Gaza - Eric Hazan, Vladimir Caller, Bougnoulosophe.be, Henri Goldman, 2009
Really lightly! Josée Andrei - An insane portrait - Fabrizio Terranova, 2010
Quitter la réserve et refuser l'arène - Abdellah Boudami, Jacques Bude, Souhail Chichah, David Jamar, Jean-Claude Mullens, Elias Preszow, Youri Vertongen, 2012

Autochtone imaginaire, étranger imaginé

Retours sur la xénophobie ambiante

« Cet essai, construit en étoile est composé de textes (...) qui, à défaut de s'enchaîner les uns aux autres, se répondent et communiquent par différents "passages", selon la méthode mise en oeuvre par Walter Benjamin dans son Paris capitale du XIXe siècle.

Il s'agit (...) de problématiser une question destinée à nous reconduire à notre objet, à son coeur – pourquoi la question de l'étranger tend-t-elle à devenir, sous nos latitudes, l'obsession des pouvoirs contemporains ? Au travers de cette question, qui n'en est une pour nous qu'autant que les méfaits des sorcières en étaient une pour un certain XVIe siècle, n'est-ce pas plutôt la question du pouvoir et la question des discours qui se trouvent posées ? ». A.B.

En pierres denses et compactes, la langue d'Alain Brossat se révèle contondante, réparatrice à force de ne pas se plier à l'esprit du temps, d'y répondre sans formes prescriptives, sans marche à suivre. S'il figure quelques pistes pour des mouvements salvateurs, l'action principale consiste à re-tracer l'absurde d'une série d'énoncés en matière d'hospitalité et d'identité. En y intercalant des rappels historiques et en repeuplant les apories des discours en la matière, l'auteur nous donne la possibilité d'en faire autant : restaurer nos percepts et affects. En dix chapitres, Alain Brossat revient patiemment sur ce que nous entrapercevions en accéléré et de manière de plus en plus marquée : l'Europe forteresse déclinée en cinq chapitres philosophiques, deux textes de circonstance consacrés à Mohamed Merah et DSK, une célébration singulière de l'anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, deux tableaux politiques du cinéma et « Qui a tué Walter Benjamin ? » ou le récit du verrouillage de toutes les portes, mentales, physiques, politiques. Editions du souffle



crédit photo Marie-Jo Corthout

TABLE DES MATIERES ET EXTRAITS

Entrer sans frapper.	7
Avertissement.	
Raconter des histoires qui comptent	27
Qui a tué Walter Benjamin ?	45
Contre la démocratie de l'entre soi	71
L'hospitalité comme cristal.	89
De Welcome à Go home :	
Comment le thème du demandeur d'asile	
hante le cinéma aujourd'hui..	103
L'archéologie d'un silence,	
suivi de l'Expérience du CADA.	121
Cinéma et guerres des espèces..	149
La fable DSK.	175
De Toulouse à Peshawar, en passant par Gaza :	
l'affaire Merah.	197
Nommer les crimes d'État à Sétif et à Guelma.	223
Sortie.	235
Index des illustrations.	297



TABLE DES MATIERES ET EXTRAITS

Raconter des histoires qui comptent /

«La langue des vaincus a-t-elle jamais existé ? », se demandait un jour Michel Foucault recourant au vocabulaire de Walter Benjamin ? La réponse pourrait être double : ces vaincus, cette pèbe ne sont à prop rement parler audibles que pour autant qu'ils s'expriment dans un cadre fixé par l'autorité – en répondant, pour l'essentiel, aux questions qu'elle leur pose ; mais le plus souvent, leur accès au langage est limité à la bonne écoute, celle qui leur permet de se comporter selon les consignes et injonctions qui leurs sont adressées. Dans ce registre, on pourrait dire que cette plèbe est moins muette que programmée pour s'exprimer a minima et faire ce qu'elle a à faire aux conditions de ceux qui entendent la gouverner. Sa parole et ses discours, de ce point de vue, lui échappent radicalement, étant constamment déterminés par les conditions de leur hétéronomie.» p.28

Qui a tué Walter Benjamin? /

«De quoi est faite la mort de Walter Benjamin, pour que la disparition violente et prématurée d'un des plus éminents philosophes du XXe siècle se trouve à tout jamais associée à « la frontière » ?» p. 47

«Cette sorte de persécution, plus ou moins « douce » mais tenace, à laquelle doivent faire face les réfugiés a pour effet la multiplication des « problèmes d'intendance ». Se loger, entreprendre un voyage, trouver un emploi... Tout devient compliqué, infiniment plus compliqué que pour les autres, selon une double modalité funeste : d'une part, elle produit des effets particuliers d'usure psychique et de l'autre, elle ne peut pas faire l'objet d'un « partage » avec les autres, les supposés autochtones pour lesquels ces complications n'existent pas.» p. 58-59

Contre la démocratie de l'entre-soi /

«Le partage entre ceux qui, dans nos sociétés, occupent fantasmatiquement la place de l'autochtone et tous les autres est l'un des plus décisifs, les plus efficaces et fonctionnels parmi ces « gestes » du gouvernement des vivants. Une population ne peut être gouvernée (ici, à l'égal d'un territoire) qu'à la condition de ce travail intense d'organisation et de répartition que le pouvoir (les gouvernants) opèrent sur elle, qu'à la condition d'être saisie par la multitude de ces gestes de différenciation. D'un point de vue politique et juridique, il importe donc que le système d'égalisation formelle entre les individus (en principe tous égaux devant la loi quelle que soit leur puissance sociale et égaux de même en tant qu'électeurs) trouve sa contrepartie et son complément dans le système qui institue des inégalités fonctionnelles et structurelles entre des catégories hétérogènes : le ressortissant français et l'immigré maghrébin, le demandeur d'asile et Mme Bettancourt, etc.» p. 77

L'hospitalité comme cristal /

«Toute réglementation ou restriction apportée au principe d'hospitalité tue l'hospitalité.» p. 90

«Par conséquent, ce que nous sommes en droit d'exiger de la part de nos gouvernants, de nos États pour autant que ceux-ci se targuent d'être « démocratiques », c'est une politique civilisée de l'étranger, une politique *éclairée* des circulations de personnes, pas une hospitalité inconditionnelle, laquelle, pour cette raison même, peut *a contrario* être le fait des personnes et des communautés – pas celui des États, des gouvernements, des administrations. Pour dire les choses abruptement et comme par anticipation sur ce qui va suivre : l'hospitalité est un cristal trop pur pour être confié aux États, à l'administration, aux pouvoirs modernes.» p. 91

TABLE DES MATIERES ET EXTRAITS

De Welcome à Go home /

«Partons d'une remarque très générale : le cinéma peut être défini entre autres comme un dispositif général d'apprivoisement. Une de ses vocations est de rendre présentables pour nous, c'est à-dire compatibles avec les conditions du contemporain, avec les normes et les sensibilités, avec l'ordre des discours, toutes sortes de figures, de scènes du passé ou du présent qui, de par leurs caractéristiques propres, entretiennent un litige violent avec ces conditions mêmes. Le cinéma, comme appareil culturel, apprivoise l'intolérable, élabore l'imprésentable envers et contre cette « imprésentabilité » même, en créant les conditions de sa narrativité ou plutôt de sa narrabilité.» p. 111-112

L'archéologie du silence / (dans le prolongement de Anderlecht, printemps 2008, les limites des situations d'enquête)

«Très rapidement, s'est imposée cette évidence (comme souvent, comme toujours peut-être...) : ce n'est pas l'enquêteur qui décide de la tournure que prendra son investigation, c'est l'enquête elle-même qui dicte ses conditions, qui « pose les questions.» p.132

"Le demandeur sait, en général, que le pur et simple récit sobre et factuel, sinon objectif, des circonstances qui l'ont conduit à quitter son pays et à se réfugier en France a fort peu de chances de coïncider avec les critères fixés par l'OFPRA ou le service des étrangers des préfectures. Il sait, ou il devine donc, que son récit doit être « amélioré » ou mis en conformité avec l'attente supposée de l'autorité. Mais, précisément, la découverte de cette règle du jeu « cachée » par le demandeur et les conclusions qu'il va en tirer seront susceptibles de se retourner contre lui en toutes circonstances : les divers arrangements cosmétiques que subiront les récits vont constituer pour l'administration une inépuisable réserve de méfiance organisée et systématique, un motif permanent pour discréditer, disqualifier ces récits et considérer a priori le demandeur comme un affabulateur.» p.134-135

Cinéma et guerre des espèces /

«C'est là à la fois la puissance spécifique du cinéma et ce que l'on pourrait appeler sa duplicité constitutive : une évidence immédiate des corps qui s'impose à nous avec une force telle que nous ne sommes guère portés à nous demander ce que nous « disent » ces corps, ce qui se signifie effectivement dans la mise en place de la configuration où ils se côtoient, se rencontrent, se heurtent, etc. À ce titre, dans cette dimension, le cinéma, ou plus précisément, un certain cinéma industriel, soumis à des normes spécifiques (ce qui ne veut pas du tout dire sans qualités artistiques – cf. John Ford), peut être décrit comme la fabrique des messages inavouables, nécessairement subliminaires, directement véhiculés par une grammaire corporelle et phénotypique et d'autant plus aptes à irriguer les strates profondes de la psyché du spectateur.» p.153-154

La fable DSK /

«Il s'agit de détecter la façon dont l'histoire de la « post-colonie » continue de s'écrire au présent sur un mode compact ou diffus, massif ou infinitésimal, comme histoire coloniale infinie et indéfinie, au fil d'un chapelet d'incidents ou d'événements disparates : de la « bavure » policière en banlieue à la « sortie » intempestive d'un rappeur d'origine africaine contre les homosexuels, en passant par les « prières de rue » des musulmans de la Goutte d'Or et l'anniversaire d'un massacre colonial (le 17 octobre 1961). En ce sens d'un éternel retour dans le présent du rapport colonial, diffracté et redéployé aux conditions de l'actualité, la « post-colonie » peut être nommée « néo-colonie » ou « toujours-colonie ». Le « post- » étant, comme dans la figure du post-moderne, une modalité du même réactivé selon des modalités nouvelles, et aucunement ce qui succède, vient après, quand la séquence est close et la parenthèse refermée.» p. 177-178

TABLE DES MATIERES ET EXTRAITS

De Toulouse à Peshawar, en passant par Gaza : l'affaire Merah /

«La prise en charge purement et simplement sécuritaire de l'événement, placée sous le signe des agissements imprévisibles, stupéfiants et inhumains du monstre, est destinée à empêcher que s'instaure à ce propos une discussion publique qui pourrait donner lieu à des enchaînements, des rapprochements entre ces crimes « aberrants » et des facteurs de natures diverses : la récente liquidation de Ben Laden au Pakistan, l'intervention occidentale en Afghanistan, les menaces d'agression réitérées de l'État d'Israël contre l'Iran et, je l'ai dit plus haut, le différend francoalgérien à propos des crimes de la colonisation. La rhétorique du monstre qui tend toujours à faire du criminel un homme seul, du crime une aberration absolue, procède ainsi par effets de décontextualisation massifs, de manière à établir l'autorité de pures tautologies au degré zéro de la pensée : le monstre est celui qui commet des actions monstrueuses et celles-ci administrent en retour la preuve qu'il est un monstre et rien d'autre.» p. 207-208

Nommer les crimes d'état /

«Il existe, si l'on peut dire les choses ainsi, une propension naturelle des États, une sorte d'instinct de conservation, qui les conduit à lier le motif de leur intégrité et de la perpétuation de leur renom ou de leur gloire (qui est à peu près indistinct de celui de l'intégrité) à celui de leur impunité pour les crimes commis en leur nom dans le passé. Constamment, cette propension fait fond et sur la difficulté d'établir les faits – la possibilité infinie d'agencer des récits de diversion – et sur les dénis de continuité en rapport aux différentes séquences qui s'enchaînent dans son histoire. Concernant le premier aspect, le livre de Jean-Louis Planche a montré combien la fable de l'insurrection concertée des populations musulmanes du Constantinien a eu la vie dure dans le récit franco-français des événements de mai 1945, tout comme le déni de l'ampleur des massacres perpétrés par l'armée et les milices formées par les colons³. Concernant le second aspect, nul n'ignore qu'il n'aura pas fallu moins d'un demi-siècle pour que la République accepte la charge des crimes commis par le régime de Vichy dans le contexte des persécutions infligées aux juifs, entre 1940 et 1944.» p. 226-227

Sortie /

«Il faut donc le dire avec force : il n'y a pas davantage de « question de l'étranger » dans nos sociétés aujourd'hui (en Europe occidentale) qu'il n'y avait de « question juive » dans l'Allemagne de la fin des années 1920 et du début des années 1930. Et il y a bien, oui, une sérieuse « question de l'autochtone » qui, sous l'effet des chocs cumulés et corrélés qu'il subit, voit se déliter son sentiment du « propre » – comme il y avait, assurément, au tournant des années 1920, un sérieux « problème allemand » (social, politique, historique) du fait de la succession des chocs apocalyptiques endurés par ce pays depuis 1914 (la guerre, la défaite, la chute de l'Empire, l'échec de la révolution de 1918-19, le chaos des premières années de Weimar, la crise de 1929...). La menace que constituerait la prolifération de l'étranger-parmi-nous, telle que l'éprouvent les plus fragiles des « autochtones » (un sentiment qui se condense dans la formule « on n'est plus chez nous »), est en vérité le pseudonyme du sentiment de déperdition du « propre » nourri en tout premier lieu par les phénomènes de globalisation, de liquéfaction des rapports sociaux, et bien sûr, par la déqualification, la désaffiliation, la perte de statut, de reconnaissance, de dignité, de droits, etc. – tous ces « chocs » en série éprouvés par ceux qu'on pourrait appeler les « petits autochtones » d'aujourd'hui (sur le modèle des petits Blancs du monde colonial).» p. 237-238



«Cet essai, construit en étoile est composé de textes (...) qui, à défaut de s'enchaîner les uns aux autres, se répondent et communiquent par différents "passages", selon la méthode mise en œuvre par Walter Benjamin dans son Paris capitale du XIX^e siècle.

Il s'agit (...) de problématiser une question destinée à nous reconduire à notre objet, à son cœur – pourquoi la question de l'étranger tend-t-elle à devenir, sous nos latitudes, l'obsession des pouvoirs contemporains? Au travers de cette question, qui n'en est une pour nous qu'autant que les méfaits des sorcières en étaient une pour un certain XVI^e siècle, n'est-ce pas plutôt la question du pouvoir et la question des discours qui se trouvent posées?». A.B.

En pierres denses et compactes, la langue d'Alain Brossat se révèle contondante, réparatrice à force de ne pas se plier à l'esprit du temps, d'y répondre sans formes prescriptives, sans marche à suivre. S'il figure quelques pistes pour des mouvements salvateurs, l'action principale consiste à re-tracer l'absurde d'une série d'énoncés en matière d'hospitalité et d'identité. En y intercalant des rappels historiques et en repeuplant les apories des discours en la matière, l'auteur nous donne la possibilité d'en faire autant : restaurer nos concepts et affects.

En dix chapitres, Alain Brossat revient patiemment sur ce que nous entrapercevions en accéléré et de manière de plus en plus marquée : l'Europe forteresse déclinée en cinq chapitres philosophiques, deux textes de circonstance consacrés à Mohamed Merah et DSK, une célébration singulière de l'anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, deux tableaux politiques du cinéma et «Qui a tué Walter Benjamin?» ou le récit du verrouillage de toutes les portes, mentales, physiques, politiques.

Alain Brossat est professeur de philosophie émérite à l'Université Paris VIII Saint-Denis.

ISBN : 2-930293-12-8

EAN: 9782930293172

Prix : 17€

ALAIN
BROSSAT

Autochtone imaginaire, étranger imaginé



SORTIE > JANVIER 2013

Contact / editionsdusouffle@gmail.com
Céline Serrad / 0032 4 77 82 73 36

www.editionsdusouffle.be